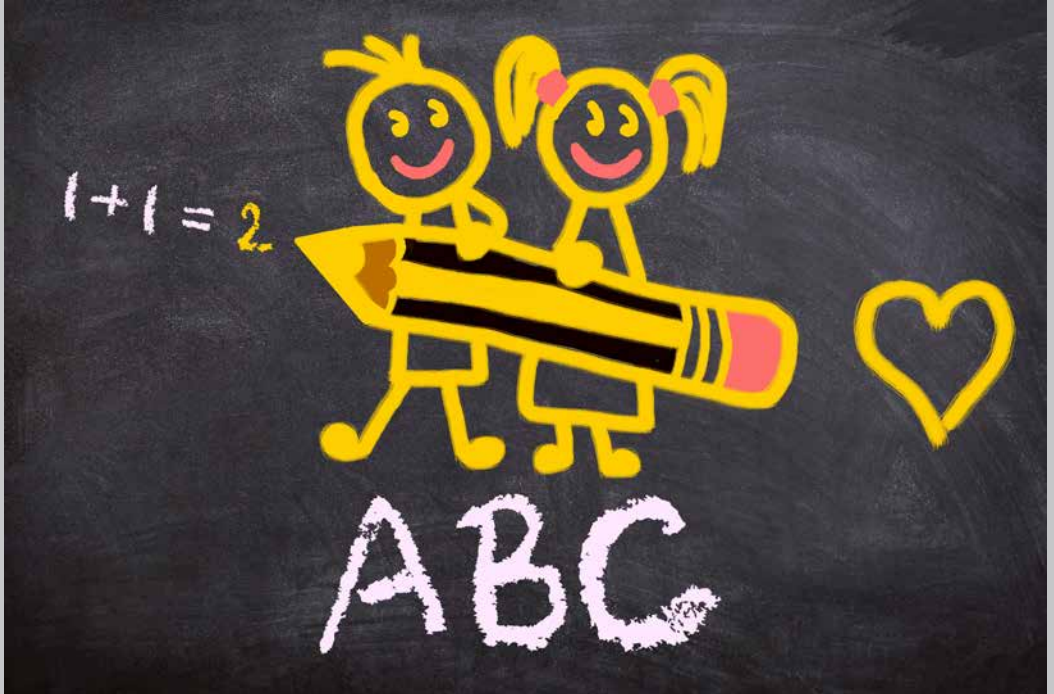


Le Bloc Notes

n° 46
Février 2019



L'Enseignement Catholique à l'épreuve des enfants différents

page 6

Agenda diocésain

Extraits

mois de février 2019

le 3 : Journée de la vie consacrée à Montfavet (10h)

du 3 au 8 : Retraite des diacres à Aiguebelle

14 : Visite du doyenné de Cavaillon-L'Isle

21 : Visite du doyenné de Cadenet-Pertuis

24 : Journée des fiancés à Champfleury

28 : Début de la retraite diocésaine à Paray-le-Monial

Sommaire

- 2 L'édito de notre évêque
- 4 Portrait : Charlotte et Thierry JAILLON
- 5 Le livre du mois
- 6 L'enseignement catholique à l'épreuve des enfants différents
- 9 Accueillir sans préparation sacramentelle ?
- 10 Franc comme François
- 11 Le séminaire de nos chefs d'établissements scolaires
- 12 Il y a cent ans dans le diocèse d'Avignon
- 14 Nouvelle évangélisation
- 15 Patrimoine

Le BLOC-NOTES

ISSN 2417-9426

Responsable de la rédaction

Gilles Guéniot (GG)

Edito de notre évêque

La situation de notre Église, un enjeu plein d'espérance

La situation de notre Église semble dramatique, nos églises se vident, les catéchismes sont en chutes libres, les adolescents désertent nos aumôneries, et nous pourrions continuer la liste... Mais en réalité, nous avons surtout besoin d'ophtalmologues car nous avons tous une étrange maladie des yeux : nous avons une capacité extraordinaire pour voir tout ce qui va mal autour de nous et nous sommes incapables de nous émerveiller de toutes les merveilles que Dieu ne cesse d'accomplir sous nos yeux. **Il nous faut absolument changer de regard** et pour cela, je vous propose de vous mettre chaque matin une goutte du collyre de l'Apocalypse.

Permettez-moi de vous citer un extrait de la lettre à l'Église de Laodicée : « Je connais ta conduite : tu n'es ni froid ni chaud – que n'es-tu l'un ou l'autre ! – Ainsi puisque te voilà tiède, ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche. » Ces paroles sont dures, mais l'analyse de la situation est très juste : « Tu t'imagines, me voilà riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien » Nous en sommes là, nous pensons n'avoir besoin de rien, surtout pas de Dieu ! « Mais, tu ne le vois donc pas : c'est toi qui es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu ! » Et Dieu sait si notre monde actuel est froid, sans âme, sans amour, mais Dieu lui-même nous donne un conseil : « Aussi, suis donc mon conseil : achète chez moi de l'or purifié au feu pour t'enrichir ; des habits blancs pour t'en revêtir et cacher la honte de ta nudité ; un collyre enfin pour t'en oindre les yeux et recouvrir la vue. » Le remède est clair : se procurer l'or de la charité, revêtir les vêtements baptismaux c'est-à-dire revêtir le Christ, et enfin se mettre un collyre pour voir avec le regard même de Dieu, pour voir les merveilles de Dieu. En un mot, il s'agit de retrouver le

dynamisme du matin de la Pentecôte : accueillir l'Esprit Saint, le laisser agir en nous, chanter les merveilles de Dieu et témoigner de tout ce qui a changé dans ma vie depuis que le Christ l'habite !

Le résultat de ce traitement proposé par l'Apocalypse est fabuleux : « Ceux que j'aime, je les semonce et les corrige. Allons ! Un peu d'ardeur et repens-toi ! Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3, 14-20). **Nous sommes faits pour vivre dans la plénitude d'une vie habitée par Dieu et rayonnante de ses trésors divins, alors plus rien ne sera comme avant.**

En réalité, dans l'évangile, Jésus a posé une question et il continue à nous la poser : « Pour toi qui suis-je ? » Mais attention de ne pas répondre en récitant le credo ou par procuration en disant : « on dit que... ». Non, Jésus nous demande à tous et à chacun : « Pour toi, aujourd'hui, qui suis-je ? »

Je voudrais vous donner ma réponse car toute réponse est personnelle ; plus je reçois cette question, plus je découvre qu'elle en contient deux : « Pour toi qui es Dieu ? » et « Pour toi qui est l'homme ? » Plus je regarde le Christ, plus je le découvre, plus il me conduit à une remise en cause de toutes mes idées sur Dieu. Dieu n'est pas l'idole que je m'en fais sans cesse. Plus je regarde le Christ, plus je le découvre, plus il me conduit à une remise en cause de toutes mes idées sur l'homme, car seul le Christ me révèle ce qu'est l'homme et sa vocation dans le projet de Dieu. Quand je regarde les gens qui m'entourent et quand je me regarde, je ne vois que des êtres abîmés, défigurés par le péché, des pantins mais non des hommes ! Plus je contemple le Christ, plus je découvre l'homme

dans toute sa beauté, plus je découvre ma propre vocation bien différente de celle que j'avais imaginée. Finalement, je n'ai plus comme chrétien qu'une certitude : « Pour moi, vivre c'est le Christ ! »

Je peux ainsi finir par une conclusion pleine d'espérance pour notre Église et pour chacun de nous : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi, ma vie présente je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Gal 2, 20-21). « Je peux tout en celui qui me rend fort (Ph 4, 13). Enfin, il n'y a plus qu'à vivre des trois mots d'ordre de saint



Paul : « Soyez toujours joyeux, priez sans cesse, en toutes circonstances dites "merci Seigneur", c'est sa volonté sur vous dans le Christ, n'éteignez pas l'Esprit ! » (1 Th 5, 16-19). Mais attention, ne me dites pas : « Je n'y arriverai pas » car cela est évident, mais n'éteignez pas l'Esprit, c'est lui qui fera tout en vous.

+Jean-Pierre CATTENOZ



Charlotte et Thierry JAILLON

Charlotte et Thierry Jaillon sont parents de six enfants. Ils habitent et travaillent près d'Avignon. La vie de ce couple et de cette famille a été transformée par le désir de leur fille Valentine d'être baptisée à la suite d'un éveil à la foi reçu à l'école.

A cette époque Charlotte et Thierry n'étaient pas croyants. Ils furent surpris par cette demande mais finalement contents qu'un choix soit posé par l'enfant elle-même. C'est ainsi que les parents prennent contact avec leur paroisse, surtout Charlotte dans un premier temps qui se retrouve régulièrement à la messe dominicale avec les deux aînés (dont Valentine). Charlotte est rapidement invitée aux soirées de louanges paroissiales.

Thierry lui, s'avancera avec prudence, un peu de loin, préférant garder le troisième enfant qui vient de naître ou même sortir souvent de la célébration de la messe pour aller fumer dehors, mais surtout parce que croire pour lui ne serait possible que s'il voyait réellement le Christ. De fait, lui comme son épouse, chacun à leur rythme vont faire, grâce à la demande de baptême de leur fille, une expérience de l'Église à travers la communauté paroissiale de Saint Ruf qui les accueille.

Pour Charlotte, par sa fidélité dominicale, puis, lors d'une soirée de louange en paroisse, elle rencontre personnellement le Christ, en chantant, en priant avec son cœur, avec son corps même. « Je me suis sentie vraiment aimée par le Seigneur. Il m'accueillait les bras ouverts, moi qui ai manqué d'amour étant jeune. C'était

vraiment une révélation et une joie immense. » Pour Thierry, il découvre dans la paroisse des personnes qui ont eu un parcours de jeunesse un peu similaire au sien, et se met à rejoindre, toujours un peu de loin, le groupe de soirée de louange « de son épouse ».

« Lors d'une de ces soirées, le prêtre a fait un enseignement et pendant cet enseignement, j'ai eu un brouillard devant les yeux, et le visage du Christ est apparu. C'était quelque chose de magnifique ! Je me suis alors questionné, j'ai questionné les gens pour essayer de comprendre ce que le Christ leur apportait pour être dans cette joie manifestée lors de ces soirées de louange ! »

Valentine a été baptisée, bien sûr, lors de la Messe dominicale avec toute la famille paroissiale !

Aujourd'hui, Thierry et Charlotte ainsi que leurs enfants sont très impliqués dans la vie de l'Église locale, reconnaissant combien Jésus les aide à comprendre la vie, les personnes.

« Jésus fait partie maintenant de notre vie quotidienne. On Le prie chaque jour en famille, en couple. C'est une Personne au milieu de nous chaque jour. A l'heure d'aujourd'hui, on ne veut pas garder ce trésor pour nous ; on veut le transmettre à toutes les personnes qui nous entourent, aussi bien notre famille, nos collègues de travail. C'est pourquoi on fait partie d'une communion et on évangélise en couple. On témoigne de notre foi et de ce que le Seigneur a fait dans notre vie : Il nous a sauvés aussi bien l'un que l'autre, à sa manière. Et on veut dire aux autres qu'Il peut les sauver. »

Le livre du mois

Connais ton Bonheur

La vie spirituelle au ras des pâquerettes—E.Dahler

Le bonheur...au ras des pâquerettes ?...si l'on veut ! Oui, parce que l'ouvrage très pédagogique se présente dans un langage très accessible, comme un parcours initiatique...Mais les étapes sur ce chemin du bonheur sont exigeantes !

Il faudra d'abord commencer par apprendre à se connaître soi même, sans tomber dans le piège de *l'égolâtrie* ni dans celui de la dépréciation de soi, mais reconnaître son péché en vue d'une dynamique de conversion. Partant de cette connaissance de soi même, on pourra ensuite mieux connaître l'autre, comme un sujet à découvrir et non comme un objet à posséder.

L'ultime étape est bien sûr la connaissance de Dieu que l'on peut approcher par plusieurs chemins : de façon intuitive, intellectuelle, mais surtout par la rencontre dans une vie spirituelle, nourrie par la lecture de sa parole et une relation fidèle dans la prière.

C'est ainsi que l'on pourra découvrir ce qu'est l'amour puisque Dieu en est la source et la fin, puisqu'Il EST Amour.

Et c'est en puisant à cette source que l'on apprendra à aimer son prochain c'est-à-dire à se donner à lui généreusement, et à tout recevoir de lui y compris ses imperfections.



La clé du bonheur est à ce prix...

Le bonheur ne se trouve donc pas... au ras des pâquerettes, mais le chemin qui y mène en a le doux parfum ,celui de Pâques ,celui de la résurrection et de la vie .

Claudine DUPORT

Retrouvez chaque jour de la semaine au ras des pâquerettes à 12h18 sur RCF Vaucluse



**Vous voulez recevoir le BLOC-NOTES
directement chez vous, c'est possible.**

Envoyez à BLOC-NOTES—Service Abonnements—33 rue P.Manivet 84000 AVIGNON

- vos coordonnées (nom, prénom, adresse postale)
- un chèque bancaire de 20 € (ou plus si vous voulez nous soutenir) à l'ordre de Secrétariat de l'archeveché.

et vous recevrez 10 envois (pour 1 an)

L'enseignement catholique à l'épreuve des enfants différents



Carpentras 28 nov.2018

Si nous regardons la carte de l'implantation des dispositifs pour les élèves à besoins singuliers, telle qu'elle était offerte en 2008, quel changement en 10 ans ! Les offres se limitaient à deux unités d'inclusion à Champfleury (Avignon) et à 3 postes primaires d'adaptation aux besoins des troubles d'apprentissage (pour six écoles encore dotées en 2018 à Bédarrides, La Tour d'Aigues, Apt, Sorgues, Avignon St Charles et Lasalle)

Voici aujourd'hui ce qu'il en est :

9 ULIS (Unités Locales d'Inclusion scolaire) au service de 59 élèves (en école et collège)

Une Section d'enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA à Sorgues (16 élèves) Le service des Accompagnants d'Elèves en Situation de Handicap (AESH) pour 51 élèves dans des classes ordinaires (dont 35 en premier degré et 16 en second degré).

Est-ce un effectif important au regard des 17000 élèves des établissements catholiques du département ? C'est en tout cas à la dimension des besoins exprimés.

Quels besoins pour quelles prises en charge en Vaucluse ?

Il est dénombré 2800 jeunes de 1 à 19 ans qui relèvent d'une prise en charge particulière.

1200 présentent un handicap sévère.

1300 sont atteints de troubles du spectre autistique.

1000 Jeunes se trouvent accueillis en institutions spécialisées (IME, IMPRO, ITEP...)

800 Jeunes bénéficient d'un Service de Soins et d'Aide à Domicile (SESSAD)

Ces chiffres ne s'additionnent pas. Certains jeunes sont des « cumulards » Les établissements, comme les praticiens libéraux ou publics confient souvent des listes d'attente, y compris au stade du diagnostic.

En France, 20% des jeunes autistes sont pris en charge dans un dispositif d'inclusion scolaire,



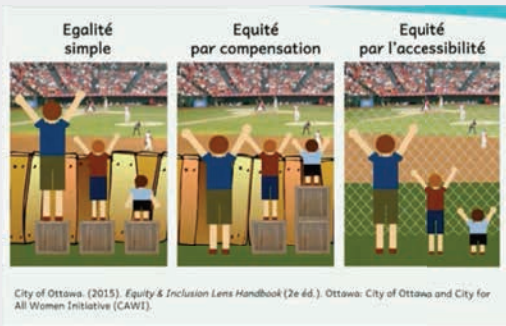
contre 80% au Royaume Uni et 100% en Italie.



Trouvez l'intervention de Josef Schovanec sur le site de la DDEC

ec84.org

Décrites comme de moindre gravité, **les difficultés significatives d'apprentissage** (il s'agit d'élèves dyspraxiques, dyslexiques, dysorthographiques ou dysphasiques...) sont aujourd'hui de mieux en mieux observées et appréhendées. **L'échec scolaire est moins accepté que dans le passé** et remet en cause plus qu'avant les enseignants, les familles et



appelle à des diagnostics. Le nombre de dossiers adressés à la MDPH augmente chaque année (+ 13% en 2017). Les diagnostics précoces sont encouragés, particulièrement pour les situations d'autisme, au motif que la plasticité aux apprentissages diminue après la dixième année.

Intégration ou Inclusion scolaire ?

La question posée dépasse les coquetteries de langage. Depuis 2005, puis 2013, l'ambition est d'accueillir tous les jeunes : comment ? en levant des obstacles matériels ou réglementaires (accessibilité), en mobilisant des accompagnements (AESH) et des dispositifs élargis à la vie sociale au-delà du cadre strict de l'école. Les situations ségrégatives sont mieux repérées et les cadres pédagogiques ordinaires sont plus sollicités. L'avenir de l'Enseignement

Catholique est écrit dans cette perspective et continuera à se trouver sollicité. Il en va aussi de la vigilance des maîtres à alerter et à acquérir une vision plus affûtée de la nature des difficultés qu'ils rencontrent.

La question de l'inclusion scolaire a fait la matière d'une journée offerte aux enseignants à Carpentras le 28 novembre dernier avec l'accueil d'un grand témoin autiste, Josef SCHOVANEC. L'inclusion des autistes en capacité d'être entreprise exige un accompagnement dans la préparation, la mise en œuvre et un important travail d'équipe qui reposera sur la famille, des praticiens libéraux, des AESH et des maîtres formés et enfin des classes bienveillantes. Quand ces conditions sont remplies, les ressorts de confiance et d'estime de soi permettent au jeune autiste de trouver un espace personnel de confort qui va atténuer ses difficultés relationnelles et l'érosion de son espace sensoriel (sonore, visuel...). L'autisme est souvent et d'abord une souffrance.

N'utilisez plus le terme « ASPERGER » en parlant d'autisme.

A l'époque de l'assassinat des malades mentaux en Allemagne, dans la période nazie, le pavillon du docteur Asperger recevait les autistes qui pouvaient encore servir le Reich, parce qu'ils montraient des aptitudes de « haut niveau ». Les autres pouvaient être gazés ou mourir de faim.

L'inclusion scolaire est-ce que ça marche ?

Les réussites d'inclusion doivent être connues et leurs ressorts analysés. Cette question a été l'un des sujets de la table ronde, ce jour-là à Carpentras.



L'accueil d'enfants autistes est toujours un projet ambitieux qui ne s'improvise pas. Les autres enfants doivent être préparés à comprendre que leur **espace mental de confort** n'est pas le même que celui de ces élèves singuliers. Un autiste ne pourra peut-être pas manger à la cantine, à cause du niveau de bruit, ne pourra pas aller dans la cour de récréation parce que l'espace n'est pas assez contenu et que c'est un moment d'anxiété considérable. Jouer avec les autres sera presque toujours difficile.

Il lui faudra des lieux d'isolement pour ne pas épuiser son énergie et il risque de se trouver déjà « ailleurs » avant la sonnerie. Son regard fulgurant pour faire un puzzle et repérer des détails incroyables ne cherchera pas celui des autres. Il ne supporte pas d'être touché par surprise, surtout par derrière. Les heures de sport peuvent être un enfer, il est souvent dyspraxique et lent à acquérir des automatismes (comme pour faire du vélo ou rattraper une balle) Il laissera souvent les plus patients à répéter les mêmes sujets de conversation ou de jeux ou à chercher quelques compliments

pour son érudition sur un sujet qu'il explorera sans limites (Egypte ancienne, dinosaures, jeux vidéo..).

Vous êtes parents, grands-parents, enseignants ; si vous êtes devant un enfant « bizarre », ne laissez pas le temps au temps. Trouvez un accompagnement pour aller vers un diagnostic le moins tardif possible. L'enfant que vous observez est peut-être autiste ... ou pas, vous saurez en tous cas à quoi vous en tenir et s'il l'est vous saurez comprendre dans l'apaisement son « fonctionnement », ses peurs, son univers et ses richesses.

Ce que vous attendez des écoles catholiques, c'est une bienveillance totale et un solide partenariat dans le travail d'équipe et cela, les maîtres et les accompagnants le savent déjà !

Gilles GUÉNIOT

L'autisme a une définition nomade qui évolue avec la nomenclature propre au milieu médical spécialisé. C'est un Trouble Envahissant du Développement d'origine génétique et neurologique.

*TEDAI84

Est une association du Vaucluse dont l'acronyme détaillé est celui des Troubles Envahissants du Développement-Autisme – Intégration (en milieu scolaire ordinaire). Elle sert à accompagner les familles et leurs jeunes autistes dans le diagnostic et la recherche des meilleures solutions. Elle est très bien référencée sur Internet.

Accueillir sans préparation sacramentelle ?



La question posée dans le dernier BLOC-NOTES à propos des mariages et des baptêmes a reçu des réactions argumentées.

Ces réactions concernent l'accueil des paroisses en absence de perspective explicite de catéchèse ou de catéchuménat. **Que faisons-nous avec ceux qui frappent à la porte et qui demandent d'accueillir leurs enfants qui vont se marier ou leurs bébés ?**

En effet, un dispositif ouvert seulement à une préparation « de qualité » peut ressembler très vite à une porte fermée, à une machine à refouler. **La posture d'accueil des paroisses doit être préservée.** Comment faire alors dans un dispositif qui semble verrouillé ?

Nous savons le faire pour les obsèques. Les obsèques sont d'abord un rite social de séparation et l'espérance chrétienne de prolongement de la vie terrestre dans une enveloppe spirituelle est toujours évoquée.

Qu'est ce qui pourrait être « inventé » pour l'accueil d'un nouvel enfant, une sorte de « présentation au Temple », qui ne sera jamais un baptême de conversion ou de renaissance ? Le besoin de poser un rite de naissance sociale, dans une église, qui est d'abord un espace collectif vertical, pourrait être proposé « gratuitement », sans l'engagement d'un catéchuménat et ainsi devenir un motif de louange et d'action de grâces, un souvenir

joyeux. Trop humain tout cela ? C'est moins certain. Dans sa première phase ce ne serait pas un sacrement.

De même l'accueil de couples avec leurs invités pourrait être encouragé juste avant le mariage à la mairie, **pour bénir ces « fiançailles »** et les entourer des vœux de la communauté, de l'affection de Dieu et de la prière de tous. Les anneaux pourraient être bénis. Ce ne serait pas un mariage religieux au sens strict. Une amorce de cheminement pour quelques uns, une noce sans lendemain pour d'autres.

Certes, des propositions de catéchuménat ou de préparation au mariage seraient faites à tous, mais elles ne seraient plus une condition pour être accueillis.

La question du christianisme populaire aurait ainsi à sa disposition des réponses qui ne seraient cause ni de frustrations pour les paroisses, ni de gêne pour ceux qui viendront sans retour. La question du cheminement vers les sacrements du baptême et du mariage se trouveraient posée et proposée sans la culpabilité d'avoir fermé des portes, mais en les montrant grandes ouvertes, sans arrière-pensée : la proposition de la Foi ne s'opposant pas à la gratuité de l'accueil...

Si j'appelle cela « accueillir sans préparation sacramentelle », notre évêque, lui, parlera mieux d'une **entrée en catéchuménat baptismal ou matrimonial** : un vrai accueil en Église, mais aussi un chemin qui s'ouvre sur les perspectives d'une rencontre avec le Christ et éventuellement d'un **sacrement que les gens vivront au rythme qui sera le leur.** Il vous en parlera sûrement la prochaine fois.

Gilles GUÉNIOT

Franc comme François



En ce mois, qui verra la journée mondiale des malades, un petit florilège de la vision prioritaire du Pape François sur le service des malades.

- Chemin de sainteté : “quand le dévouement généreux envers les autres devient le style de nos actions, nous faisons une place au Cœur du Christ et nous en sommes réchauffés” (2014)

Voilà un grand chemin de sanctification !

“Dans ces moments, on peut compter de manière particulière sur la proximité du Seigneur et on est également un soutien spécial à la mission de l’Église” (2015)-

Prière: “Le temps passé à côté du malade est un temps sacré. C’est une louange à Dieu, qui nous conforme à l’image de son Fils.” (2015)-

Economie vraie: “ Notre monde oublie parfois la valeur spéciale du temps passé auprès du lit d’un malade, parce qu’on est harcelé par la hâte,

par la frénésie de l’action, de la production et on oublie la dimension de la gratuité, de l’acte de prendre soin, de se charger de l’autre “ (2015).

“ L’intelligence d’organisation et la charité exigent ... que la personne du malade soit respectée dans sa dignité et toujours maintenue au centre du processus de soin. “ (2017)

Père Gabriel

Le saviez-vous ?

Pour quelles raisons se trouve-t-il de plus en plus de familles mono-parentales ?

« Le taux de divorces était de 5% en 1900. Et en 1971 de 10%. En 70 ans, il a crû lentement, à une époque où l’on ne pouvait divorcer que pour faute et où le divorce était très stigmatisé. A partir des années 1980, et ses conditions assouplies par le réforme de 1974, le divorce dépasse les 30% pour arriver de nos jours à 50% de divortialité. Aujourd’hui, on vit en union libre, pacsé ou marié et 60 % des enfants naissent hors mariage. Le nombre de foyers monoparentaux n’a plus cessé d’augmenter depuis. » Source : Messages – décembre 2019

Les séparations, comme les absences d’union augmentent la précarité et la pauvreté des enfants. L’insuffisance de parité dans les salaires entre hommes et femmes accentue encore les difficultés. Il manque en outre beaucoup de petits logements, ce qui tient les loyers élevés.



Le séminaire de nos chefs d'établissements scolaires

Le séminaire des Chefs d'établissements a eu lieu cette année à Théoule-sur-Mer, sur le thème : « On a toujours fait comme ça, et alors ? L'école catholique, une « minorité créative » ». Rémy Cagnolo, directeur du lycée Vincent de Paul à Avignon nous livre ses impressions

Pourquoi nous avoir demandé, lors du séminaire diocésain des chefs d'établissements de l'enseignement catholique du Vaucluse sur le thème des minorités créatives, un poème ? C'est la première question qui pourrait nous venir, voire nous gêner sur une rencontre de travail de ce type. Pourtant les prérequis sont là, un intervenant reconnu, Fabrice Lascols, psychologue du travail, doit pouvoir nous apporter des éléments utiles à nos structures. Mais lorsque nous sommes sur ces postes à responsabilités qui sont les nôtres, accepter de jouer le jeu d'un poème à choisir, envoyer et que nous lirons à l'occasion du séminaire ne peut être le fruit que d'une grande confiance. Cette confiance partagée entre nous, chefs d'établissements et les membres de la direction diocésaine sont le fruit de nombreuses rencontres et échanges initiés par Monsieur Thierry Aillet, directeur diocésain.

Jusque-là nous sommes dans une forme agréable et sympathique de construction du groupe, « team building », comme nous nous plaisions à appeler cela en bon manager. Et nous mettons ainsi le doigt sur la profondeur du thème des minorités créatives. Si nous comprenons bien la consigne : lire notre poème, nous envisageons la finalité comme un travail de partage et de confiance collective. Cela nous est en effet proposé et nous suivons avec plaisir ce temps de partage. Mais en réalité nous ne faisons qu'entrevoir l'apport de l'exercice. La consigne est simple, voire simpliste, réunir les textes par thèmes, en groupes d'environ six personnes et les lire dans un ordre que le groupe aura choisi et de la manière que le groupe souhaitera. Cela à chaque début de reprise, entre chaque apport



théorique sur la psychologie comportementale du groupe « travail » et du manager, exemples et anecdotes à l'appui.

Et la leçon de management est là, voir le premier groupe s'exécuter, lire les poèmes mais en apportant la somme des compétences de chacun, une créativité qui aurait pu être osée individuellement mais qui n'aurait pas bénéficié de la force et du soutien du groupe. Chaque groupe passe avec cette même consigne, représentant un objectif clairement défini et toujours atteint, mais avec chaque fois une créativité propre et un apport différent et riche.

Les souvenirs communs de cette session nous ont conforté dans notre mission qui va au-delà de gérer une structure d'enseignement, de transmettre un savoir mais bien de créer un lieu de « culture », comme terrain propice au développement de la pensée et donc de la personne.

La force de l'intervenant est de nous avoir fait expérimenter une forme nouvelle d'enrichissement de nos pratiques. Nous devenons ainsi les témoins d'un vécu collectif riche et créateur. Cela confirme notre conviction selon laquelle les jeunes qui nous sont confiés, les adultes qui nous font confiance, ne peuvent être réduits à une forme passive d'exécution ou d'apprentissage mais bien comme une force créatrice de nos lendemains.

Rémy Cagnolo

Il y a cent ans dans le diocèse d'Avignon

Recrutement sacerdotal

En la fête de la Conversion de saint Paul, Mgr l'archevêque d'Avignon adressait une lettre au clergé et aux fidèles du diocèse sur le recrutement sacerdotal. Celle-ci se voulait un écho de celle qu'il avait déjà adressée



Inauguration de la chapelle du petit séminaire

sur le même sujet en 1910, or la guerre, loin d'améliorer la situation, n'a fait qu'aggraver la crise.

La guerre ne fut pas la seule cause d'une crise déjà amorcée par les luttes et combats qui ont accompagné la séparation des églises et de l'Etat. Mais les crises et les épreuves ne l'effraient point : « C'est, en effet, une loi de son histoire que les grandes épreuves lui attirent toujours des serviteurs d'élite. Toujours, lorsqu'un peuple a été quelque temps troublé dans ses institutions et démoralisé dans ses idées et ses habitudes, des hommes à l'âme ardente et noble se sont montrés, qui, dégoûtés du siècle, de sa corruption et de ses agitations vaines, ont fui dans la solitude ou se sont enrôlés dans la milice du Christ ; et on les a vus réagir contre la dissolution de leur pays par la sainteté de leur vie et la force apostolique de leur parole ». L'évêque en appelle aux familles et aux prêtres.

« Pourquoi hésitez-vous – dit-il aux familles – à engager vos enfants au service des autels ? Craignez-vous, pour eux, le labeur, la peine, la persécution ? Ils ne les éviteront pas ailleurs, croyez-le bien, et ils ne trouveront nulle part la grandeur et les joies réservées aux serviteurs de Dieu ». Exhortant les prêtres, il les interpelle : « Est-ce que nous aurions perdu ce secret de susciter des vocations que possédaient éminemment nos pères dans la foi ? ».

En quelques mots, il dit dans une admirable simplicité la beauté de la vie du prêtre : « Je sais que le prêtre qui, le matin, paraît à l'autel parmi les rites mystérieux du saint sacrifice ; le prêtre qui, le soir, seul et recueilli devant la lampe du sanctuaire, épanche son âme dans le silence de l'oraison ; le prêtre qui, le long du jour, dans la dignité simple et modeste de son ministère, va parlant de Dieu, racontant les beautés de l'Évangile, éveillant les consciences à l'amour du devoir ; le prêtre que l'on voit toujours occupé à faire le bien ou à soulager quelque misère ; je sais que ce prêtre est, particulièrement pour



Élèves du petit séminaire

l'enfance, comme une vision céleste... souvent son exemple et sa parole rendent une âme attentive à l'appel de Dieu... ». Plus encore qu'un tableau, c'est un programme de vie sacerdotale !



Chapelle du petit séminaire

L'évêque regrette que les vocations ne soient pas favorisées, ni encouragées, ne serait-ce que par la prière à cette intention. Le pasteur du diocèse, en bon père, n'est ni aveugle, ni sourd face aux épreuves, difficultés et obstacles qui pourraient se présenter.

Cependant, il appelle à l'héroïsme : « il faut un réel héroïsme pour tenir ainsi l'Évangile et la Croix en face de l'erreur et du mal, au milieu de toutes les ignorances et de toutes les contradictions, envers et contre tout ce que la nature humaine peut opposer de superbe dédaigneuse ou grossière ; oui, un réel héroïsme, sans éclat, sans aucun emportement d'ambition, mais profond, constant, obscur, et qui va jusqu'au renoncement de l'âme à toutes les gloires et à toutes les joies du monde. »

Mgr Latty propose une prière de M. Bourdoise, « un des modèles du clergé du XVII^es » pour soutenir la supplication du diocèse : « Seigneur, qui nous avez instruits, dans la personne de vos disciples, à ressentir les besoins de votre Eglise et à vous demander des ouvriers pour Elle, nous vous supplions très humblement de jeter les yeux de votre miséricorde sur cette multitude innombrable d'hommes qui ne vous glorifient pas comme ils le doivent. Donnez-leur des pasteurs et des prêtres, si saints, si capables, si zélés, qu'ils soient dignes d'enseigner à vos fidèles les véritables voies et moyens de vous servir, afin que tous ensemble nous puissions vous louer dans la bienheureuse éternité. Ainsi-soit-il. O Jésus, Roi immortel des siècles et Pontife éternel, ayez pitié de nous. O Marie, Mère-de-Tout-Pouvoir et Reine du Clergé, intercédez pour nous. O saints Apôtres de Provence priez pour nous ».

Abbé Bruno Gerthoux

POURQUOI AVOIR PEUR D'ÉVANGÉLISER ?

« Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » *MATTHIEU 28, 19-20*

Tout d'abord, évangéliser, c'est quoi ?

C'est être témoin de l'amour infini du Christ qui nous a sauvé en mourant sur une croix, pour racheter nos fautes. Alors, qui dit témoin dit ne pas croire pour soi bien tranquille dans son coin, mais plutôt partager avec les autres, les grands comme les petits, les très proches et les plus lointains.

Voilà qui semble pourtant simple ! Néanmoins nous avons parfois enclenché le frein à main, le frein moteur, voire le frein tout court. Nous n'y allons pas parce que nous avons des peurs, des peurs légitimes, et ces peurs, quelles sont-elles ?

Peut-être, notre foi elle même, que nous interrogeons à cette occasion ; est-elle suffisante, va-t-elle résister ? Et puis l'état de notre Église, sur lequel nous n'avons pas l'envie d'être interpellés.

Enfin l'image que nous allons renvoyer : que dira-t-on de moi quand je serai « étiqueté porte parole de Jésus » ? Ces raisons et tant d'autres, si elles sont légitimes, peuvent aussi être balayées. Les moyens de vaincre ces peurs nous sont donnés par la Grâce et aussi par notre baptême. *Soyons convaincus que Dieu lui même vient nous aider.*



Maintenant que faire, pour répondre à l'appel du Saint Père, pour suivre le Christ, concrètement, d'ici ...cette semaine ?

Chaque matin nous pouvons nous abandonner à l'Esprit Saint : « Viens m'éclairer et me montrer où tu m'attends aujourd'hui. » Notre prière sera la source et la force.

Devant un ami en difficulté, ne nous contentons pas de murmurer je prierai pour toi, mais plutôt, *acceptes-tu que je prie pour toi, avec toi, maintenant ?* Notre paroisse organise un parcours Alpha ? Invitons-y deux voisins. Allons accompagner un groupe à l'occasion de la journée des fiancés.

Mettons nous au service des jeunes. Notre diocèse regorge de propositions. Demandons autour de nous « et toi, tu fais quoi pour évangéliser ? » Laissons-nous surprendre par la variété et la richesse des réponses !

Véronique MARGUET

Mais où sont donc passés nos Papes ?

Clément V ouvre l'histoire de nos Papes avignonnais. Archevêque de Bordeaux, sacré à Lyon, c'est un nomade qui séjourna à Poitiers, Montreux, Carpentras... un peu aussi à Avignon qui appartenait alors aux ducs d'Anjou. Décédé à Roquemaure, on le ramena à Uzeste, non loin de Bordeaux, dans la Collégiale qu'il avait bâtie. Allez voir son sévère tombeau de marbre noir, mais hélas ! sans sa tête martelée par les Huguenots. Son successeur, Jean XXII, évêque d'Avignon, fut inhumé dans la cathédrale Notre Dame des Doms, où l'on peut admirer dans la salle du trésor son mausolée gothique vandalisé à la Révolution, et voir au Musée du Petit Palais d'Avignon deux des statuettes qui l'ornaient. Clément XII, l'abbé cistercien de Fontfroide, choisit lui aussi d'attendre les trompettes du Jugement à Avignon et prit modèle sur le tombeau de son prédécesseur. Hélas, la Révolution, qui avait ses habitudes, réduisit en cendres ce chef-d'œuvre. Clément VI qui acheta Avignon à la reine Jeanne, préféra l'abbaye de La-Chaise-Dieu où il avait débuté comme novice. Courrez-y : le site, l'Abbaye, le festival d'orgues, la danse macabre et son tombeau seront votre récompense... Pour Innocent VI, il vous suffit de « passer le pont », le « pont du Royaume » bien sur, pour voir son tombeau flamboyant, sauvé par Mérimée, dans la mélancolique nef en ruine de la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon. Urbain V, abbé de Saint-Victor de Marseille se fit enterrer comme les pauvres à même la terre, puis ré inhumé à Saint-Victor. Je n'y suis pas allé, ne peux donc rien en dire : j'attends de vos nouvelles... Grégoire XI dernier Pape français et d'Avignon, à peine élu, fut ordonné prêtre et évêque pour coiffer la tiare. Pape du retour à Rome, il y fut enterré à Santa Francesca Romana et là aussi, j'attends de vos nouvelles. Amis amateurs, prenez votre bâton de pèlerin : ces vieux Avignonnais vous attendent !



Jean XXII

Clément VI



Innocent VI

Benoît XII





Affaire de dose

« La solitude est bonne, l'isolement est mauvais.

La fatigue est normale, l'épuisement est mortifère.

Le silence est créateur, le mutisme est inhumain.

L'obéissance est juste, l'asservissement est indigne.

La pauvreté est évangélique, la misère est scandaleuse.

La simplicité rend heureux, les simplismes rendent stupide.

L'autorité fait grandir, l'autoritarisme tue.

La parole est une source, le bavardage est une flaque. »

Extrait de « Croisière dans un bénitier » de Raphaël Buyse.

You Tube
Abonnez-vous

Web TV
diocese-avignon.tv

www.lourdes6.diocese-avignon.fr

2:51 / 2:53

Qui s'occupe du pèlerinage des sixièmes à Lourdes ?

Pour s'inscrire au pèlé Lourdes sixièmes : www.lourdes6.diocese-avignon.fr et joindre la responsable : mariefrance.pellizzoni@diocese-avignon.fr